

de l'âme d'abord — le vénérable M. Le Tellier put dire d'elle plus tard : « Elle tient son âme comme sa sacristie, sans un grain de poussière » — puis la vaillance, les saintes énergies dont elle devait avoir besoin, un jour, dans son office de Marthe ou de servante de ses sœurs ! « O Mère, lui disiez-vous justement, encore à une de ses fêtes, que nous avons gagné à votre long séjour dans le voisinage, dans la familiarité de ce doux Maître qui vous a si bien enseignée ! »

« Voulez-vous suivre les développements de la foi, et quand elle a grandi et atteint sa plénitude, voulez-vous voir ses merveilleux effets ? Ecoutez notre docteur préféré, saint Bernard : « D'abord, dit-il, la racine de la sainte foi est plantée dans la terre d'un cœur humain, et à cette racine se joint, se greffe comme un tendre rameau d'un arbre saint, la crainte de Dieu, qui est appelée le commencement de la sagesse. Avec ce rameau elle commence, avec lui elle monte jusqu'à la plénitude de la lumière, et quand la foi a pris toute sa croissance, semblable à un grand arbre à fruits variés, à elle s'attache le chaste amour. « C'est alors, comme nous le dit saint Paul, la foi qui opère dans la charité. » La foi inébranlable et la pleine charité, compagnes fidèles, sœurs inséparables, qui renferment en elles tous les genres de vertus, font l'homme parfait autant qu'il est possible d'être parfait dans cette vie pleine de misères et d'erreurs. »

« Appliquez ces paroles à votre Mère, mes Sœurs, et vous aurez l'explication de sa vie, de sa confiance en Dieu, de son humilité, de son zèle, de sa fermeté, de son invincible espérance.

« *Fidem servavi*. Elle avait la foi et, à cause de cela, Dieu lui était tout, comme d'après saint Bernard, il doit être le tout du vrai religieux : « *Nihil curare debent religiosi præter Deum* », le seul souci du religieux ce doit être Dieu. C'était Dieu qu'elle voyait en tout, partout, dans les prospérités et les succès pour le remercier, dans les peines et disgrâces, pour baiser sa main et se soumettre.

« Comme moi, Mes Sœurs, ne l'avez-vous pas entendue, en toutes circonstances, parler de l'abondance de cette foi naïve et pleine ? Etaient-ce des morts qui faisaient saigner son cœur ? Après un premier mot de douce plainte : « Oh ! nous sommes bien malheureuses, toutes nos sœurs s'en vont. Je crois bien que notre Mère Saint-Louis de Gonzague veut rappeler près d'elle toutes ses filles, » c'était la parole d'acquiescement pieux : « Il paraît que le Bon Dieu le veut ainsi, il faut bien nous soumettre. » La volonté de Dieu ça été son suprême souci, la dernière parole, peut-être, tracée par sa main défaillante, a été cette parole : « Oh ! si je savais la volonté de Dieu ! » Etais-ce une obéissance mise à mal, un examen non réussi : « Nous avons pourtant bien prié, mais pas assez encore, et puis il paraît que le Bon Dieu ne le veut pas. »

« *Fidem servavi*, parce qu'elle avait la foi, elle aimait tout ce qui était de Dieu, tout ce qui venait de Dieu ou de son Eglise, les dévotions recommandées : le Sacré-Cœur, la Sainte Vierge, saint Joseph, saint Antoine. Elle avait de ces mots naïfs qui jaillissaient de son cœur et révélaient le feu de la foi et de l'amour qui le consumait. Quand, avec vous, dernièrement encore, elle priait sainte Anne, elle